

Avec ce numéro 5, notre association aborde sa troisième année d'existence. Forte maintenant de près de 110 membres, diffusant son bulletin à trois cents exemplaires, elle continue d'œuvrer au recensement des archives privées de la vallée d'Aspe. Aujourd'hui, une trentaine de fonds sont enregistrés, des contacts établis avec les Archives départementales, contacts qu'il nous faut affermir et développer afin que les chercheurs aient accès aux données récoltées. Cela sera une priorité de l'année 2007.

Tout cela n'aurait pas été possible sans le soutien des adhérents, des municipalités d'Accous, Cette, Etsaut et Bedous dont les aides permettent de boucler le financement de nos deux bulletins annuels. Dans ce numéro vous trouverez nos rubriques habituelles avec une page particulière sur un fonds photographique remarquable : celui de la famille Cadier. Nos remerciements vont à Denis Campillo qui a bien voulu nous présenter son site internet. Bonne lecture et bonne année 2007 en vous remerciant encore de votre soutien.

Maryse Darsonville

La guerre de 14-18

Lors de notre dernière assemblée générale, un de nos adhérents, Francis Castéra, nous fit remarquer l'intérêt qu'il y aurait à recenser les documents ayant trait à la première guerre mondiale à deux ans du quatre-vingt-dixième anniversaire de l'Armistice. Sa préoccupation rejoignait effectivement la nôtre, des documents de cette période ayant déjà été enregistrés dans nos fonds. Parallèlement, nous prenions connaissance récemment d'un éditorial de Christian Desplat, président de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, appelant au sauvetage de ces archives de la première guerre avant que la mémoire ne s'efface. Nous avons donc décidé de répondre à ces sollicitations.

Tout d'abord en essayant de récupérer le maximum de portraits, photographies des Aspois qui tombèrent durant cette guerre, le but étant de constituer, pour 2008, une présentation publique illustrée peut-être sous la forme d'un monument ou exposition que nous réaliserions en partenariat avec d'autres structures publiques ou associatives. Nous faisons donc appel à vous pour participer à un groupe de travail afin de nous répartir les tâches de recherche et de rassemblement de la documentation : lettres, certificats, photographies, témoignages sont attendus. N'hésitez pas à nous contacter. Voici déjà deux clichés que des familles ont bien voulu nous communiquer.



Jean-Baptiste Loustau (d'une famille originaire d'Accous, Cambo, 1886 – Craonne, 1914), adjudant au 34^e régiment d'infanterie, cité à l'ordre de l'armée (doc. Cervenanski-Loustau)



Pierre-Louis Latourette-Pon (Osse, 1894 – Alsace, 1915), caporal au 24^e bataillon de chasseurs alpins (doc. Mirassou-Minvielle)

Jean-François Minvielle (1767 – 1827)

Le « prêtre-capitaine » de la bataille de Lescun

Si le lieutenant Schmuckel dans son ouvrage sur « La bataille de Lescun » ne parlait que très brièvement de lui, nous n'aurions probablement pas prêté attention à cet Aspois. Après avoir mentionné l'élection de Jean-François Minvielle comme capitaine de la garde nationale du canton d'Accous en janvier 1793, Schmuckel a concentré en effet son récit autour d'un personnage dont il fit le chef charismatique de cette bataille : Pierre Armand Laclède. Ce chef, qui devait tomber en 1808 à Saragosse après une brillante carrière militaire, devint, de fait, et surtout grâce aux « aurosts » de Marie Blanque et à la prestigieuse famille dont il était issu, la figure emblématique de la vallée d'Aspe pour ce début du XIX^e siècle éclipsant ainsi tous les autres.

C'est malheureusement oublier bien vite ce personnage attachant et complexe que dû être Jean-François Minvielle, celui que les hommes de son bataillon avaient surnommé « le curé-capitaine parce qu'il avait troqué », nous dit Schmuckel, « sa soutane contre l'épée ». Il servit pourtant ses compatriotes jusqu'au bout, au point que ceux-ci parlaient encore de lui « avec fierté » soixante-dix ans après sa mort.

Une jeunesse studieuse au séminaire

Jean-François Manaudas-Minvielle est né le 25 janvier 1767 à Accous. Il était le fils de Jean Manaudas dit Minvielle, négociant et bourgeois d'Accous et de Magdeleine Betbeder de Lées, petit-fils de Bertrand Manaudas Minvielle (1709-1753) et de Claire (ou Marie) Cazenave. Il est l'aîné de deux frères, Jean Valentin (né en 1768 et mort en bas âge) et Clément Pierre (1772), et de deux sœurs, Anne-Marie (1770) et Catherine (1776).

Le jeune homme dut très rapidement montrer des capacités intellectuelles intéressantes. Probablement aidé par son grand-oncle, Joseph Cazenave, curé de Toulonne en Gironde qui le fera son héritier en 1791, Jean-François Minvielle partit faire ses études au séminaire d'Oloron comme en attestent les deux certificats de fin de scolarité établis en 1784 et 1785 par Martin Lacoste, professeur de philosophie au séminaire. Pendant toutes ses études, le jeune Jean-François écrit régulièrement à son grand-oncle Cazenave à qui il rend aussi visite de temps à temps à Toulonne près de Langon. Ainsi le 8 juillet 1784, il lui

écrit : « Je vais passer quelques jours dans la patrie avec mes parents et sous quinze jours je vous rejoins ». Il se dispose à venir le rencontrer pour lui « communiquer les peu de progrès que j'ai fait dans mon cours de philosophie, ces progrès quoique lents m'ont cependant attiré l'applaudissement des Messieurs du séminaire dans une thèse que j'ai soutenue ». Et il poursuit : « On veut me faire monter en théologie l'année prochaine malgré que je sois fort jeune cependant je soumetts cela à votre jugement ».

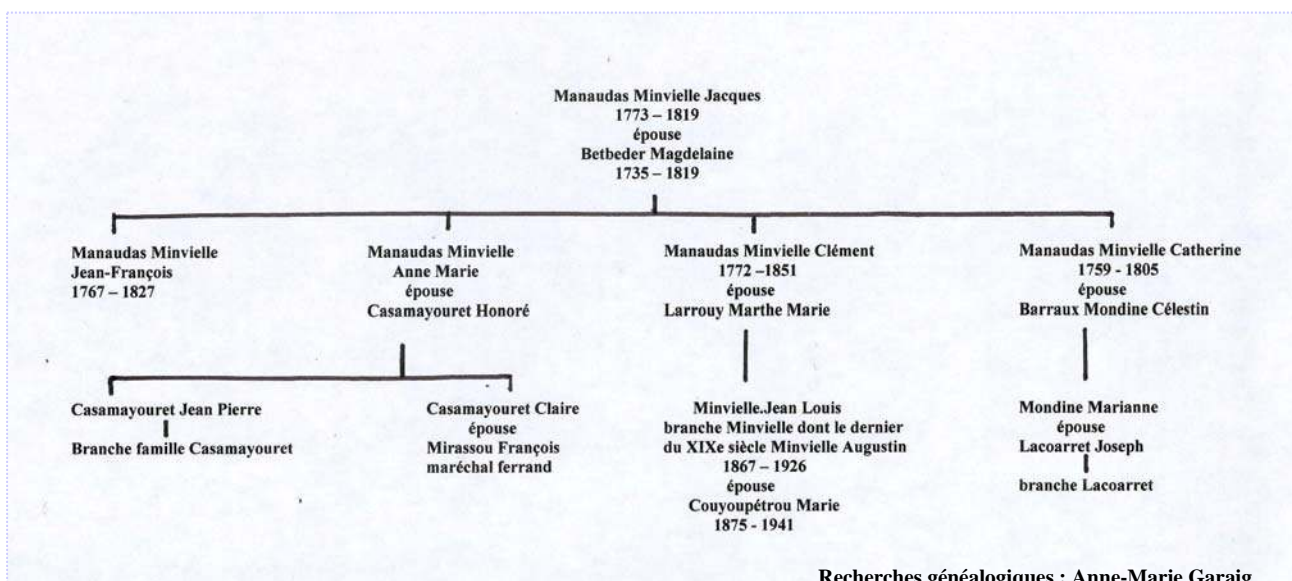
Derrière la modestie feinte du jeune étudiant, on sent toute la fierté du jeune Jean-François pressé de montrer à son mentor les progrès réalisés.

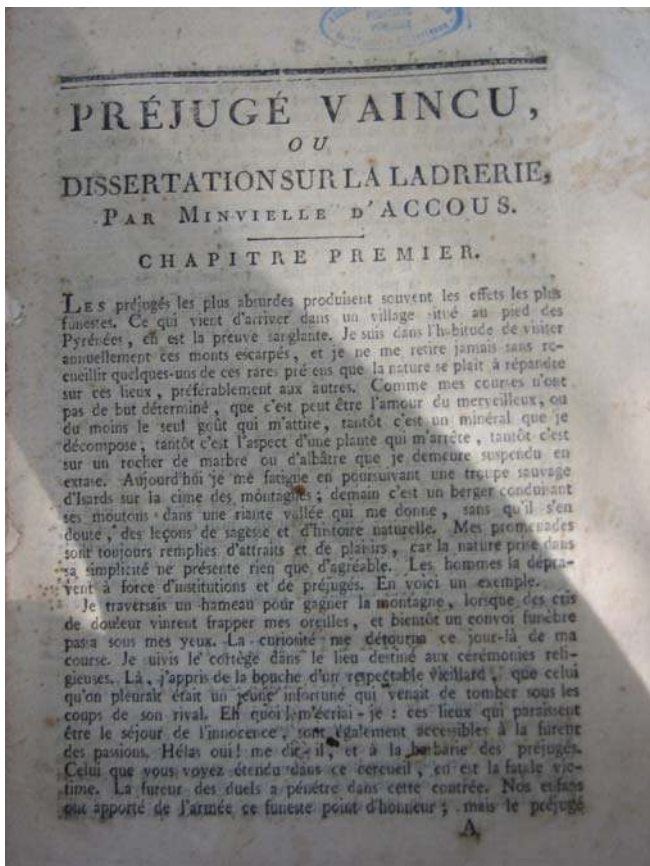
Finalement, il opte pour les cours de théologie et reçoit la tonsure le 21 mai 1785, le faisant passer ainsi de l'état de laïc à celui de clerc, étudiant en théologie. Il va donc poursuivre son cursus et, en début d'année 1790, accède au sous-diaconat puis quelques mois plus tard devient diacre avant d'être ordonné prêtre par l'évêque d'Oloron le 18 juin 1791.

Un prêtre rallié à la Nation

Mais la destinée de Jean-François Minvielle a pris un tournant particulier dans ces premières années de la Révolution française. En effet, quelques mois plus tôt, plus exactement le 13 février 1791, quelques semaines après le décès de son grand-oncle, il a prêté serment à la Constitution en tant que diacre à Accous venant d'être nommé comme enseignant au séminaire d'Oloron. Il affirme ainsi son attachement aux nouvelles valeurs républicaines et se dit « animé du patriotisme le plus pur, dans l'espoir d'être utile ». Le 13 février donc, dans l'église d'Accous, après la messe et devant l'ensemble du conseil municipal, il jure « fidélité à la Nation, à la Loi et au Roi et de maintenir de tout son pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale ». Le voici devenu, après son ordination, un « prêtre-jureur » comme les prêtres réfractaires hostiles au serment le désigneront par la suite.

Grâce à un document conservé dans des archives privées, nous connaissons la suite de la vie de Jean-François Minvielle. Un certificat rédigé et signé le 29 septembre 1813 par tous les maires ou adjoints des communes du





canton d'Accous vient témoigner des services rendus par ce prêtre « à l'Etat, à son pays et à son souverain durant l'espace des vingt années écoulées ».

De la carrière militaire à la carrière publique

Que dit ce document ? « Dans l'année 1792, l'Espagnol voulant tenter de franchir les Pyrénées, le dit Minvielle fut chargé par le Général Commandant Supérieur d'organiser deux compagnies franches dans le canton d'Accous ; qu'il en devint chef et qu'il défendit avec succès la partie de la frontière qui lui était confié ; que c'est particulièrement le 2 septembre 1794 qu'il donna une preuve éclatante de son courage, de son dévouement et de ses connaissances dans l'art militaire ; que l'ennemi pénétra le dit jour dans le territoire français par la vallée de Lescun ; marchant sur trois colonnes composées de six mille hommes tandis qu'on ne pouvait lui opposer que le 5^{me} Bataillon des Basses Pyrénées fort de huit cents hommes, mais par les sages et prompts dispositions du dit officier, l'ennemi fut arrêté, pris en flanc et mis en fuite. Deux officiers supérieurs et environ six cents hommes furent faits prisonniers. Il ne perdit que le capitaine de grenadiers, un paysan fait prisonnier et six hommes blessés, qu'il arrêta l'incendie commencé dans les propriétés de Lescun ; que ce jour là il fut le sauveur de cette commune ; ... ». Ce certificat signé par tous les maires du canton est étonnant. Il fait de Minvielle le véritable héros de la bataille de Lescun. Pas un mot sur Laclède qui ne joua peut-être pas totalement le rôle essentiel que Schmuckel lui accorda quatre-vingt dix ans plus tard sur la foi de témoignages de seconde main. Il est aussi tentant de penser que Minvielle a exagéré son rôle pour se valoriser dans une période difficile. Mais dans ce cas, on voit mal les élus, qui n'ignoraient pas les circonstances de cette bataille qu'ils avaient vécue, signer un document qui aurait travesti la vérité. D'autant plus que, prudent, Jean-François Minvielle a fait vérifier et certifier exact son certificat par le sous-préfet d'Oloron le 29 novembre 1813.

Mais la carrière du « prêtre-capitaine » ne s'arrête pas là. Le certificat se poursuit : « il a continué à servir jusqu'à la paix avec l'Espagne, que s'étant alors retiré dans ses foyers à cause de ses blessures, il fut nommé président du canton, fonction qu'il a remplie jusqu'à la constitution de l'Empire ; que depuis cette époque il a constamment été employé comme juge ou suppléant du juge de Paix, que ce soit comme administrateur, comme militaire, ou comme remplissant les fonctions judiciaires il a toujours mérité la confiance publique que dans ce moment même où nos frontières se sont vues menacées par l'approche de l'ennemi, l'administration supérieure l'a arraché de ses paisibles fonctions et de sa solitude dans laquelle il s'était enseveli pour lui confier le commandement de la Garde nationale sédentaire du canton, que c'est par ses soins qu'elle a été promptement organisée et armée de manière qu'elle couvre déjà les crêtes de nos montagnes et qu'elle occupe les avant-postes, que nous avons cru que c'était de notre devoir de donner à ce généreux concitoyen ce témoignage de justice et de reconnaissance ».

Le 5 octobre 1813, c'est Lafargue juge de Paix du canton qui complète le dossier dans un certificat qu'il rédige ainsi : « certifications... que Monsieur Minvielle Jean-François, de la commune d'Accous, était suppléant du juge de Paix de ce canton avant que nous eussions été mis en place ; qu'après la mort de notre prédécesseur ledit Monsieur Minvielle remplit provisoirement pendant une année entière les fonctions de juge de Paix et il est de notre connaissance particulière qu'il s'acquitta alors de ses devoirs avec distinction. Que depuis l'époque de notre installation, qui remonte à environ dix ans, le même Monsieur Minvielle a continué d'être notre suppléant, qu'il a exercé son ministère, lorsque l'occasion s'est présentée avec la probité, le désintéressement, l'intelligence et les lumières qui caractérisent l'homme appelé à administrer la Justice et qu'il persévère encore avec le même zèle... »

Enfin, le général Ramel en garnison à Accous en juillet 1813, nous fournit lui aussi dans un courrier au général Huillier conservé aux Archives départementales, un dernier jugement sur Jean-François Minvielle, commandant de la Garde nationale : « M. Minvielle est un digne homme et doux. On sera très content (de l'avoir) en cas de besoin ».

La chute de l'Empire renvoie Jean-François Minvielle à la tranquillité de son domicile, petite maison située à côté de l'actuelle école d'Accous que nous connaissons un peu par l'inventaire et la description qui en furent faits à son décès. Au milieu de sa bibliothèque bien fournie, il acheva sa vie paisiblement, loin de la fureur des champs de bataille, estimé de tous comme le précise Schmuckel page 83 de son ouvrage. Il continua d'écrire entre deux balades en montagne. Les Archives départementales à Pau conservent de lui une petite publication de 16 pages intitulée « Préjugé vaincu ou dissertation sur la ladrerie », qui vise à réhabiliter les cagots.

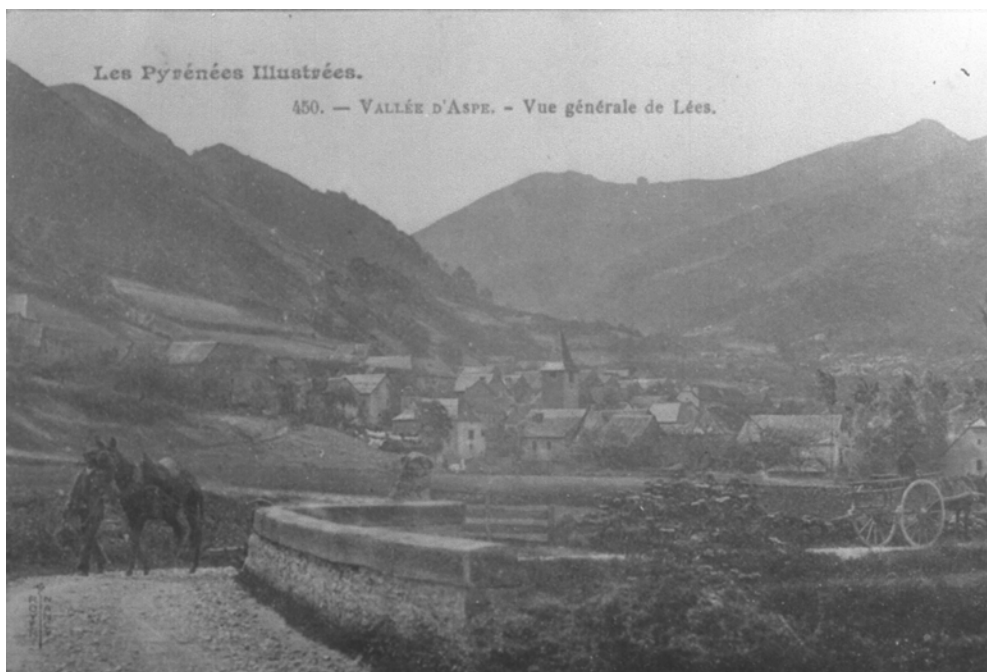
Il décéda à Accous le 4 février 1827 dans sa maison. L'acte de décès le désigne comme « pensionnaire ecclésiastique » signe que ses idées philosophiques, humanistes et républicaines ne lui firent pas renier sa foi.

Dany Barraud

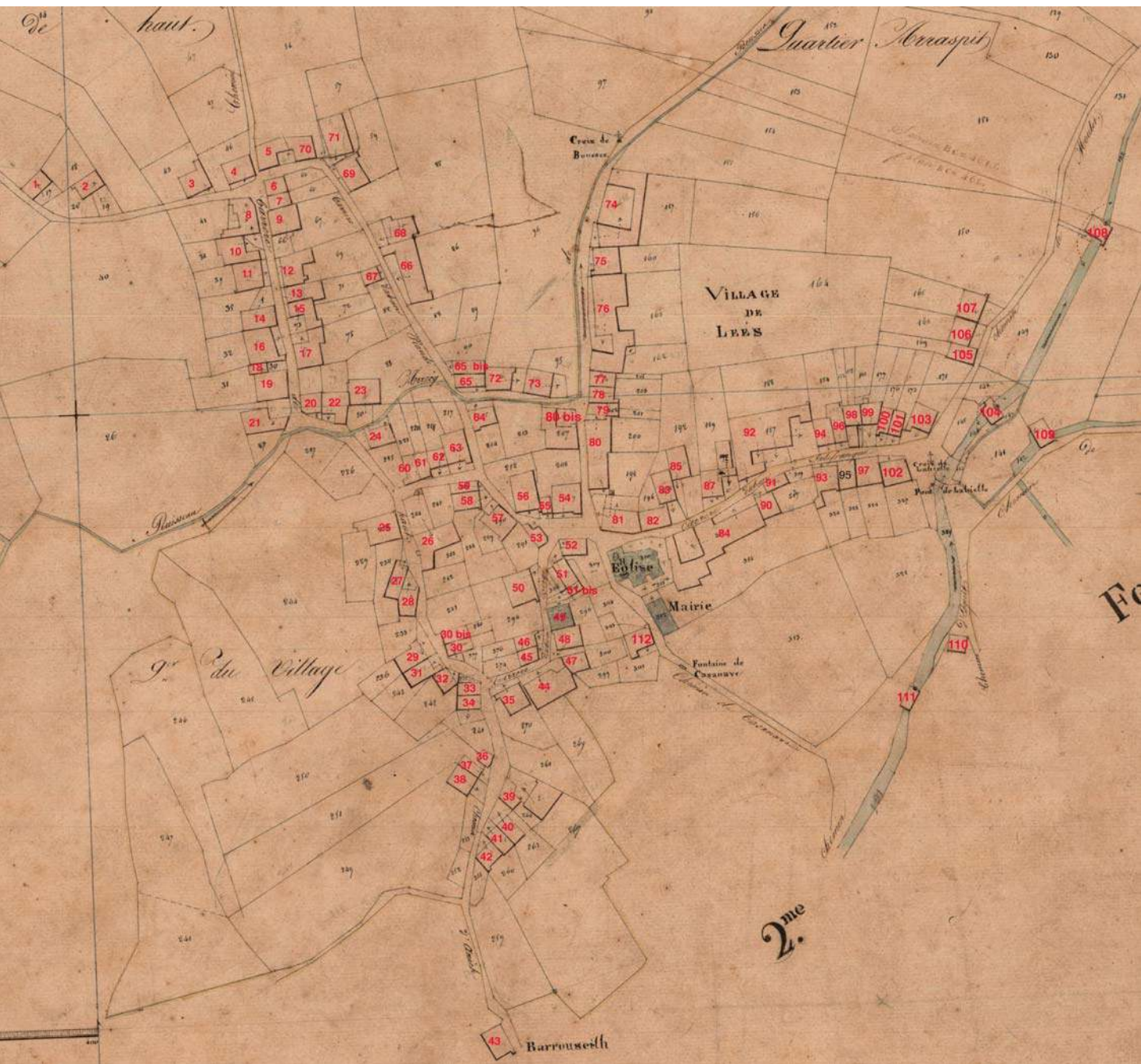
Les maisons de Lées et leurs propriétaires en 1837-1838

(En gras le nom de la maison, en italique le propriétaire)

1. ?
2. **Casaux** : Antoine Casaux
3. **Susbielles** : Jacques Arnaude, d'Osse
4. **Capdevielle** : Pierre Capdevielle
5. **Plandes** : Joseph Lapoulide
6. **Cousteret** : Jean Cousteret
7. **Cousteret** : Bertrand Cousteret
8. **Lapoulide** : Joseph Lapoulide
9. **Lapètre** : Jacques Lapètre
10. **Arreteig** : Thomas Claverie Arreteig
11. ?
12. **Larrouy** : Bertrand Arreteig Larrouy
13. **Lassalle** : Vincent Plandé Lassalle
14. **Salanoue** : François Miramon Salanoue
15. **Lassèque** : Joseph Susbielles Lassèque
16. **Lassarrière** : Jean Loustau Daudine Lassarrière
17. **Lassallete** : héritiers Miramon Lassallete
18. **Loustau** : Jean Loustau
19. **Loustau** : Jean Loustau
20. **Lauyat** : Jean Tresarrice Lauyat
21. **Partané** : Jean Cauhapé Partané
22. **Dengui** : Michel Pascoualle Dengui
23. **Navarre** : Antoine Capdevielle Navarre
24. **Guillemmau** : Bertrand Pascoualle Guillemmau
25. **Aurrun** : Jean Miramon Aurrun
26. **Apatie** : Jean-Baptiste Vignalès Apatie
27. **Petrou** : Louis Miramon Petrou
28. **Lagaye** : Jean Mirande Lagaye
29. **Casabielle** : Pierre Casabielle
30. **Loustau** : Marie Lembeye Loustau
- 30 bis. **Ladarré** : Jean Mirassou Ladarré
31. **Soulé** : Dominique Lassalle Soulé
32. **Castelnaud** : Joseph Ayaisset Castelnaud
33. **Tressarricq** : François Miramon Salanoue
34. **Tressarricq** : Jean Tressarricq
35. **Gouaillardine** : Henri Bellocq Gouaillardine
36. **Boutiquette** : Thomas Claverie Arreteig
37. **Latourette** : Anne Claveranne Latourette
38. **Lanous** : Antoine Cauhapé Lanous
39. **Maysounave** : Catherine Arrigas Maysounave
40. **Vignau** : Etienne Vignau
41. **Vignau** : Jacques Vignau
42. **Boueich** : Bazilea Hayet Boueich
43. **Barrouseilh** : Pierre Soupessens Barrouseilh
44. **Bergès** : Antoine Casamayor
45. **Loustaunau** : Claverie Loustaunau
46. **Loustaunou** : Pierre Loustaudaudine Loustaunou
47. **Pon** : Jean-Pierre Ayaisset Pon
48. **Ayais** : Jean Ayais
49. **Presbytère** : la commune
50. **Lavigne** : Pierre Peyré Lavigne
51. **Soupessens** : Bertrand Arreteig Soupessens
- 51 bis. **Sallou** : Marie Allaman
52. **Soupessens** : Magdelaine Cauhapé veuve Souvie
53. **Lafargue** : Jean Janot Lafargue
54. **Minvielle** : Pierre Cauhapé Minvielle
55. **Lahargouette** : Henri Allaman
56. **Cauhapé** : Jean Cauhapé
57. **Superviet** : Blaise Ichaig Supervie
58. **Supervie** : François Supervie
59. **Vignau** : François Balencie Vignau
60. **Casanouet** : Jean Mirande fils
61. **Casanoue** : François Casanoue Passiet
62. **Bonnine** : Mathieu Bonnine
63. **Casamouret** : Denis Latourette Casamouret
64. **Camdoumecq** : Bernard Hieret Camdoumecq
65. **Soubiot** : Gratien Hayet Boueich
- 65 bis. **Soubie** : Jean-Baptiste Arreteig Soubie
66. **Plandé** : Bertrand Plandé
67. ?
68. **Bouchoou** : Jean Miramon Bouchoou
69. **Condou** : Henri Condou
70. **Plandes** : Joseph Lapoulide
71. **Arreteig** : Thomas Claverie Arreteig
72. **Arrigas** : Pierre Arrigas
73. **Condou** : Jean Condou
74. **Salefranque** : Bonaventure Salefranque
75. **Claverane** : Pierre Claverane
76. **Casalot** : Mathieu Casalot
77. **Meillette** : Véronique Souvie Meillette
78. **Meillette** : Blaise Souvie Meillette
79. **Boutique de Meillette** : Jean Bellocq Presbytère Arrudchet
80. **Presbytère** : Jean Bellocq Presbytère Arrudchet



Les maisons de Lées et leurs propriétaires en 1837-1838



- | | |
|---|--|
| 80 bis. Larricq : Pierre Larricq | 97. Pon : Antoine Casamayor |
| 81. Estagnasier : Jean Estagnasier | 98. Balencie : Paul Tresarricq |
| 82. Beguet : Louhau Beguet | 99. Balencie : Jean Arreteig Balencie |
| 83. Latie : Jean-Baptiste Lembeye Latie | 100. Coucula : Etienne Coucula |
| 84. Salefranque : Pierre Salefranque | 101. Coucula : Pierre Lespy Coucula |
| 85. Labadie : Jean Fondevielle | 102. Pascoualle : Pierre Estagnasier Pascoualle |
| 87. Lembeye : Pierre Lembeye | 103. Masou : Jean Pon Masou |
| 90. Terras : Pierre Terras | 104. Moulin de Casalot : Mathieu Casalot |
| 91. Terrassot : Bonaventure Biquet Terrassot | 105. Esperaberot : Magdelaine Pourterie Esperaberot |
| 92. Casamayou : Antoine Casamayor | 106. Esperabé : Blaise Esperabé |
| 93. Allaman : Henri Allaman | 107. Claverie : Jacques Estagnasier |
| 94. Ibert : François Condou | 108. Moulot : Jacques Estagnasier |
| 95. Lestable : Pierre Pascoualle Lestable | 109. Mouline : Pierre Salefranque |
| 96. Ibertou : Benoît Carrassou Ibertou | 110. ? |
| | 111. Mouli : Jean-Baptiste Vignalet Apatie |

Un site Internet consacré à la famille Cadier en vallée d'Aspe

Le site de la famille CADIER, créé en 2004, est un « lieu de rencontre » pour les descendants d'Alfred CADIER, pasteur à Osse-en-Aspe à la fin du XIX^e siècle et auteur de plusieurs ouvrages sur la Vallée d'Aspe, réédités en 2002 et 2003 par les éditions Monhélios.

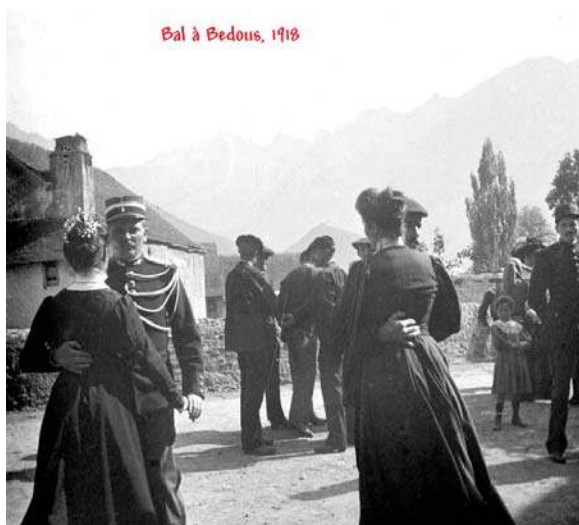
Cette très nombreuse famille (Alfred CADIER eut sept enfants, dont les fameux « cinq frères ») s'est enracinée au pied des Pyrénées et, en particulier, dans le riant vallon d'Accous, puis dans la haute vallée d'Aspe où fut construit, en 1925, un chalet qui existe toujours sur le plateau de Peyranère.

Le site Internet recense de nombreuses informations dont, notamment, des documents photographiques d'époques relatant la vie de la vallée au quotidien.

Denis Campillo



La fontaine du village, seule source d'eau potable jusqu'au début des années 1950.



Bal à Bedous, 1918



La cardeuse de lin



Mais oui, il y a encore des ours « apprivoisés » au début du 20^e s.!



Couverture de la tour d'zarda

Retrouvez la suite des photographies sur http://www.famillecadier.com/fam_photos.htm

Jean Dutech (1913-1994)

Né le 23 août 1913, « ce fils du peuple venu du monde ouvrier d'un Gers radical, ce petit boursier méritant de l'école laïque, fut au début des années 30 le normalien ébloui par ses maîtres-formateurs et devint d'emblée le pédagogue enthousiaste »(1). Son premier poste d'instituteur est à Sarrance, au hameau Bosdapous. Il ne connaissait pas la montagne. Il lui fallut prendre un guide pour l'accompagner sur les hauteurs du village, dans sa première salle de classe : deux pièces dans la maison d'un paysan. Une toute petite salle de classe. Peu de mobilier : des tables, un poêle, ... et c'est tout. Il ne s'attendait pas à ça, lui qui était arrivé avec ses souliers vernis et qui pensait s'installer au village de Sarrance. Il pouvait refuser, mais touché par le respect des gens qu'il rencontre, il décide de rester. Il sera tout le temps en quête d'innovations pédagogiques. Il fut très tôt en relation avec Freinet, dont les méthodes novatrices, pourtant très controversées à l'époque, l'ont séduit. Sur le versant d'en face, une autre salle de classe : celle d'Henri Barrio. La rencontre de ces deux instituteurs sera décisive. « Coucou » Barrio aimait à dire à Jean Dutech « Toi tu penses, moi j'organise ». Cela reflète bien la complémentarité des deux hommes. C'est ainsi qu'ils innoveront dans la pédagogie, notamment par l'exploration du milieu où le contact avec la nature tient une place importante dans l'enseignement. C'est dans cette dynamique que leurs élèves chausseront des skis dès 1934 ! Car Henri Barrio initiera non seulement les élèves au ski mais aussi Jean Dutech à la montagne. En 1937, ils effectuent l'ascension de la grande Aiguille d'Ansabère par la voie Cames-Sarthou. Quatrième ascension de l'Aiguille Nord par cette voie et... première course de haute-montagne de Jean Dutech ! Jean dira à Barrio durant l'ascension : « Tu ne m'y reprendras plus ! ». C'était trop pour lui, certainement. C'est d'ailleurs ce jour-là que Jean devait se fiancer à Marie Labay, qui l'attendait à Sarrance sans trop savoir où étaient les deux hommes.

Jean Dutech et Henri Barrio, deux des véritables fondateurs de l'œuvre de montagne (1). En 1938, Jean est nommé à Borce, plus haut dans la vallée. C'est là qu'il aura avec Marie Dutech les trois premiers de ses quatre enfants : trois filles. Le quatrième, un garçon, naîtra à Gurmençon en 1945. Il mettra en place des stages pour les jeunes instituteurs avec Barrio, diplômé guide et pouvant donc encadrer ce genre d'activités. A Borce, Jean fait la connaissance de Ledormeur, auteur du guide célèbre et qui viendra animer quelques soirées de stage.

Durant la guerre, Jean est résistant et passeur. C'est lui qui dirigeait le groupe FFI de Borce avec lequel il reprit le fort du Portalet aux Allemands. Il restera à Borce jusqu'à la fin de la guerre.

En 1945, il est nommé à Gurmençon. Toujours dans sa quête d'innovations pédagogiques, il fit avec ses élèves un journal scolaire, nommé « A cœur vaillant ». Le nom changea très vite et devint le journal « Le Gave ». Tout était conçu par les élèves, de la rédaction à l'impression, avec la petite imprimerie de la classe. Les illustrations étaient faites à partir de linogravures. 1958, il est nommé à Marca à Pau, où il restera jusqu'à sa retraite qu'il passera à faire un peu d'archéologie, de la peinture et surtout de la sculpture, du côté de Garlin.

Ivan Thomas

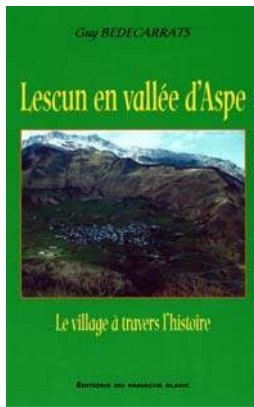
(1) *Pyrénées 1945-1957 : Regards sur une montagne sociale ; le refuge de l'Abérouat et les débuts de l'Œuvre de Montagne*. [Pau], Association Montagnes insolites, [2003], 121 p. (ici, p. 56).

Ivan et Boris Thomas, petits-fils de Jean Dutech ont créé un site Internet (www.ansabere.fr) que nous vous invitons à découvrir et enrichir.8



Jean Dutech (à droite) avec ses élèves devant sa classe de Bosdapous, 1934 ? (document famille Thomas)

Notes de lecture



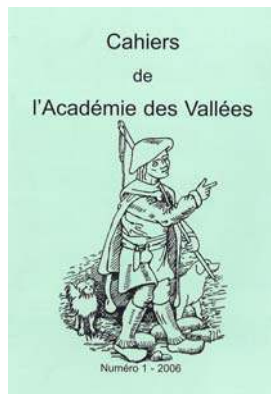
BEDECARRATS (Guy), *Lescun en vallée d'Aspe, le village à travers l'histoire*. Gurmençon, éd. Du Panache blanc, 2006, 205 p.

L'auteur est un grand modeste : « *Sans doute [cet ouvrage] eut-il mérité plus de compétence, mais le cœur y est.* » Nous voici averti, l'auteur ne prétend pas faire œuvre d'historien. Et pourtant, je pense que son travail mériterait d'être qualifié ainsi.

On sent que Guy Bedecarrats a passé de longues heures penché sur les vieux papiers. Ce qui lui permet de retracer ainsi la vie de Lescun, des Lescunoises et Lescunois au long des siècles. On ressent tout l'amour que Guy Bedecarrats porte à Lescun.

Quelques échappées vers le reste de la vallée et l'Espagne (notamment le village d'Hecho) m'ont donné l'envie de lire une suite à cette monographie.

Jean-Luc Palacio



Cahiers de l'Académie des Vallées, n° 1, 2006, 55 p. [Pau, Imp. Éd. Marrimpouey]

Ayant largement atteint l'âge de raison, l'Académie des vallées est passée à une nouvelle activité en publiant pour la première fois en 2006 un bulletin. Les thèmes abordés au fil des six articles de cette livraison sont variés. Retenons pour la vallée d'Aspe celui de Jean-François Bayé-Poey qui s'interroge quant à la possibilité de réhabiliter le fort du Portalet pour le transformer en musée. Suivent quelques brèves consacrées à l'actualité du Haut Béarn dont la majeure partie concerne, cette fois, la vallée d'Aspe.

Maryse Darsonville

RUIZ (Alain), "La fin tragique de Wilhelm Friedmann, émigré du III^e Reich", dans *Pyrénées 1940. Ultime frontière. Pour Carl Einstein, Walter Benjamin, Wilhelm Friedmann, Actes du colloque international de Pau, 14 avril 2003*, éd L'Harmattan, 2006, p. 123-171.

On oublie souvent que la dictature nazie s'appliqua tout d'abord, avec son cortège d'horreurs et de meurtres, à l'Allemagne. Les juifs mais aussi les intellectuels, artistes et démocrates de toutes sortes subirent en premier les persécutions fascistes. Beaucoup émigrèrent en France. En 1940, l'effondrement de la République française les désarma. Coincés entre l'avancée de l'Allemagne et l'Espagne franquiste, alliée objective d'Hitler, ils échouèrent au pied des Pyrénées. Le colloque universitaire qui s'est tenu à Pau nous retrace le destin tragique de trois de ces intellectuels allemands qui échappèrent par le suicide à leurs bourreaux.

L'un d'eux, Wilhelm Friedmann se réfugia avec sa femme et sa fille en vallée d'Aspe. Ce brillant universitaire, éminent linguiste, professeur de littérature française à Leipzig puis, à partir de 1933, à l'École des Hautes Études de Paris, s'installa à Osse, hébergé d'abord par le pasteur Charles Cadier, puis par Marie Candau. Là, Friedmann poursuivit ses recherches sur les langues, s'intéressa au parler béarnais en Aspe, travailla avec Raymond Ritter, donna des cours d'allemand à certains Aspois. L'occupation de la zone libre par les nazis en 1942 entraîna sa perte. Arrêté le 10 décembre 1942 sur la route d'Osse à Bedous, il fut amené par les Allemands pour être interrogé à l'hôtel Saint Bois de Bedous puis à l'hôtel Castéran. C'est dans une de ces chambres qu'il se suicida dans la nuit pour échapper à ses geôliers.

L'article d'Alain Ruiz trace avec une grande précision le déroulement de cette longue traque qui s'acheva en Aspe et met en lumière la qualité humaine et scientifique d'un homme qui repose aujourd'hui dans le petit cimetière protestant d'Osse en compagnie de sa femme qui fut inhumée à ses côtés en 1973.

Dany Barraud

A noter également, la parution récente de :

BRENOT (Jean), BRENOT (Philippe), FOLLET (Etienne), *Les trois vallées : Ossau, Aspe, Barétous*. Bordeaux, Ed. Sud-Ouest, 2006.

LE GUEN (Loïc), *Les racines de l'artimon ou quand l'histoire de la Marine s'écrit au cœur de la montagne béarnaise* (roman). Gurmençon, éd. Monhélios, 2006.

